



### **LES PROMESSES DE L'OMBRE DE DAVID CRONENBERG**

Il ne suffit pas d'être un grand réalisateur pour faire un bon film, faut-il encore s'avoir s'entourer de grands techniciens. David Cronenberg retrouve ses fidèles et brillants collaborateurs : Howard Shore, compositeur chez Martin Scorsese et Peter Jackson ; Peter Suschitzky, créateur de l'univers pictural du cinéaste depuis le magnifique *Faux-semblants* (1988) ; Carol Spier au décor... sans oublier les acteurs Viggo Mortensen et Naomi Watts qui a déjà témoigné de son talent chez David Lynch (*Mulholland drive*). L'équipe a tenu les promesses de ce film noir.

Londres, une gentille sage-femme recueille l'enfant d'une adolescente morte en couche. Enquêtant sur le cruel destin de la jeune fille, l'accoucheuse plonge dans l'univers sombre de la mafia russe. Le film confronte deux familles qui, derrière les apparences, se révèlent avoir des points communs : d'un côté, le cocon rassurant ; de l'autre, la prostitution et le crime. Mais, dans chacun de ces univers, un être orphelin cherche à s'affirmer. Comment définir notre identité ? Est-elle toujours la même ou en constante mutation ?

Le personnage de Mortensen évoque le Al Pacino du *Parrain* : un écorché vif rendu sombre et impitoyable par le fait d'un autre destin que celui des promesses. Ses impressionnants tatouages ont gravé le maudit chemin de sa vie : on retrouve l'obsession de Cronenberg à faire exprimer par le corps ce que l'esprit ne peut plus révéler. Le tueur tatoué est un corps en mutation, en quête d'une identité nouvelle, mais c'est un corps parasité par le malaise de l'origine.

Véritable virus, il subit des contre-attaques avant de gangrener l'univers où il a pénétré. En chemin, l'homme passe par trois états : un organe touché, un virus destructeur du système, un nouveau système qui va devoir se protéger des prochains virus. Pendant ce temps, la femme a retrouvé son identité maternelle et va pouvoir protéger le nouveau-né. Des mondes clos se sont un moment imbriqués, des trajectoires ont été modifiées... comme diraient le philosophe Héraclite, ou bien les jolies poupées russes : tout est dans tout.